

Andreas Petzold 2022

Le nouveau regard sur la mer - A travers l'œil de l'art

Elle n'a pas seulement de multiples visages et facettes. Elle mène, si l'on entrouvre la porte créative, à la visualisation du monde par et avec ses propres yeux et ceux de nouveaux amis/amies prêts à partir à sa recherche. La recherche de l'art. Et elle mène à l'émerveillement de ce que je vois chaque jour. Et je fais chaque jour de nouvelles expériences en rapport avec l'environnement, la nature, le paysage et la mer. En fait, il s'agit de puiser dans le plein. Et l'émerveillement en soi. L'étonnement est le "sentiment de vie perdu de notre époque. Dès notre plus jeune âge, nous nous déplaçons dans le monde avec curiosité. Lorsque quelque chose d'extraordinaire requiert soudain toute notre attention, nous pouvons nous émerveiller. S'étonner, c'est arrêter le temps, s'attarder et profiter, s'abandonner à la force soudainement révélée du moment ou d'une chose". (Paolo Bianchi in : Kunstforum International, 259 L'étonnement - plaidoyer pour une forme d'expérience existentielle).

Or, dans les arts plastiques, l'étonnement présuppose justement de voir - ou, pour être plus précis, de regarder. Et ceux qui, comme moi, vivent au bord de la mer (mer du Nord) sont confrontés quotidiennement à l'eau, au vent, au sable et au mouvement. Et la mer réagit quotidiennement. Elle unit, surmonte, enjambe, sépare et relie à la fois. Presque chaque semaine, lors de nos tournées sur le littoral et dans les wadden au bord de la marée, nous voyons ce changement puissant et naturel.

Cela me donne une multitude de possibilités de spécifier et de rendre visible ma vision de la nature et de la vie. Et l'art se trouve au cœur de la nature et pas seulement à ma porte, à environ 1,1 km de l'atelier de jardinage de Nieblum. On le sent littéralement, et lorsque les mouettes criardes et les huîtres-pie planent au-dessus du jardin. On entend alors l'immensité qui nous appelle littéralement à la rêverie. Certains jours, l'air salé se dépose comme un voile fin sur les fenêtres et les lunettes, et donc aussi sur mes travaux dans l'espace public.

C'est un espace où l'art peut s'épanouir librement et de manière ludique. L'eau, l'air et la lumière, le sable et le vent en sont la métaphore. La poussière dans notre maison plutôt la réalité quotidienne. Mes mains créatives ne sont finalement que le point sur le i. Et il n'est donc pas étonnant que les travaux, qu'ils aient été réalisés à proximité de la mer du Nord ou au milieu de l'Atlantique, dans le ventre protecteur d'un navire porte-conteneurs ou après coup dans l'atelier de jardinage sur l'île, s'approprient toujours l'eau, l'air et la lumière et les reflètent artistiquement. Et finalement, elles suggèrent à nouveau la nostalgie et le départ vers la liberté et l'éloignement. Accompagnant la documentation, le tri et la fixation artistiques de la force de la nature et de l'harmonie rendue visible, ce n'est autre que Charles Trenet avec sa chanson "La mer" qui incarne et accompagne la production graphique et picturale de mes See(h)Stücke.

Elles reprennent quelques-uns des thèmes et permettent de découvrir de manière ludique la mer sous toutes ses facettes, et ce dans un lieu exceptionnel - le pavillon de musique du Sandwall à Wyk - qui offre depuis deux ans une nouvelle vision de la mer. Pour moi, l'art n'est pas un pur produit de consommation, mais il ne devient vraiment une œuvre d'art que lorsqu'on le regarde et qu'on interagit avec le monde extérieur !